

# *Nuit d'encre pour Farah*

Malika Madi

Écrivaine et journaliste

*Nuit d'encre pour Farah* est l'histoire d'une jeune étudiante qui vit en Wallonie avec ses parents et ses sœurs. C'est une famille d'origine algérienne. Ses deux grandes sœurs, Lila et Latifa, sont éduquées par une mère acariâtre et autoritaire pour en faire de bonnes épouses et de parfaites femmes au foyer selon la tradition ancestrale.

Farah, elle, s'adonne à sa passion pour la lecture des grands auteurs. Elle a un rêve, aller à l'université pour y étudier la littérature. Un soir, sa vie bascule, ses deux sœurs décident de fuguer la veille de son dernier examen avant son entrée à la faculté. Farah est alors mariée sans son consentement à l'homme que Latifa devait épouser. Elle part ensuite vivre en Algérie où elle y restera pendant 7 ans. Pendant cette période, elle n'est ni heureuse, ni malheureuse, elle coule des jours redondants et elle finit peu à peu à s'habituer à son rôle d'épouse. Elle ne rêve plus, ne lit plus, ne se projette plus. Un jour, après sept années de vie à Bejaia, elle découvre que ses sœurs, d'abord bannies de la famille après la fugue et la honte que cela a occasionnées, ont renoué avec les parents et tout cela à son issue. Cette trahison est celle de trop pour Farah et elle tombe dans une profonde dépression.

Je suis d'origine algérienne et fais partie de la deuxième génération issue de l'immigration maghrébine arrivée en France et en Belgique dans les années 1950 et 1960. Les écrivains de ma génération sont souvent assimilés à ce qu'on appelle « la génération beur ». Cette définition donnée doit l'être en partie pour les thèmes que nous abordons comme les traumatismes de l'immigration, la difficulté d'intégration, les coutumes toujours fortement présentes, les racines fortes avec le pays d'origine, le racisme, la marginalité dans la société... Même si aujourd'hui, les choses n'ont que peu évolué, il faut retenir que les problèmes d'identité dans les années 1970, 80, 90 et début 2000 étaient surtout liés à l'idée du retour caressée par les parents de la première génération et qui est restée vivace très longtemps.

Dans ce roman, je reprends les grands schémas comme : l'autorité de la mère, le manque de communication avec le père, les mondes opposés avec lesquels il faut

composer : Orient/Occident. Toutes ces thématiques sont présentes dans ce roman de manière explicite ou en filigrane. Pour le travail d'écriture, j'ai voulu utiliser un langage simple. Je travaille aussi sur l'ironie de certaines situations pittoresques. Parfois dur, parfois tendre, parfois plein d'espoir et parfois désespéré à l'image de la vie que nous traversons. J'avais aussi envie de parler des difficultés que rencontrent les immigrés obligés de s'adapter à une nouvelle société et de nouvelles règles en terme de vivre ensemble.

Exilés dans un pays occidental, les immigrés se retrouvent confrontés à un nouveau système de valeurs que Mai 68 a accéléré. Rien n'est comme au pays et élever des enfants dans une société socialement à l'opposé reste encore une grande difficulté pour beaucoup de gens issus du monde arabo-musulman.

## Note

\* Mon travail d'écriture s'inscrit surtout et avant tout dans une démarche de transmission, qu'elle soit par le biais du roman ou du texte théâtral. Pour faire évoluer les mentalités, j'ai pour modèle les auteurs de la première partie du XXe siècle : Sartre, Camus, Beauvoir, Vian, Ionesco... Belge de naissance, Algérienne de filiation, je privilégie une démarche féminine dans mon travail d'auteure. Ma condition de femme issue de l'immigration et cette difficulté à trouver une place entre ma culture d'origine et ma culture de naissance ont initié une nouvelle identité qui est celle que je connais aujourd'hui et qui est à la genèse de mon travail d'écrivain. Auteure d'une dizaine d'ouvrages, je suis très sollicitée dans les écoles où je rencontre des étudiants pour des débats sur des sujets divers. Je travaille aussi depuis 2018 avec des jeunes mineurs placé en détention dans le cadre d'un projet que j'ai initié et qui porte le nom d'« Activ'Ados, la culture pour tous ».

Journaliste, je collabore au média français *Écran de Veille* et je suis rédactrice en cheffe de *divercite.be* depuis 2021.